



Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

ICI, LA PAROLE EST LIBRE

A Paris, depuis 2002, la **Maison des journalistes a accueilli 300 reporters persécutés** venus de 60 pays.

PAR THIERRY LÉVÉQUE PHOTOS ANTHONY MICALLEF

LA LIBERTÉ...



BRIGITTE VELAY-BOSC
56 ans, formatrice en centre de réadaptation professionnelle, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

“La liberté n’est jamais gagnée. Elle a été conquise par d’autres et c’est pour cela qu’elle est si précieuse”



REFUGE
Menacé et agressé dans son pays, le Centrafricain Romaric Kenzo, 35 ans, ici dans sa chambre de la Maison des journalistes, à Paris, écrit toujours pour des médias africains, mais sans signer de son nom.

Ce bâtiment discret de deux étages du 15^e arrondissement de Paris abrite quatorze chambres modestes et des lieux de vie spartiates, des salles de réunion et, surtout, un bien précieux : la liberté de penser et de publier. L'établissement, créé en 2002 et financé par des médias pour 350 000 euros annuels – avec le concours de la mairie de Paris pour l'immeuble –, accueille actuellement quinze hommes et femmes, dont sept Syriens, un Guinéen, un Centrafricain, un Iranien, un Bangladais... Ils ont été emprisonnés, torturés, persécutés, ont parfois vu mourir leurs proches parce que leurs écrits ou leurs paroles dérangeaient. Une fois que Reporters sans frontières (RSF), une organisation



Romaric Kenzo rêve de créer une station de radio en Centrafrique

REPORTAGE PHOTO © PAULINE LE GOFF

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

SOUTIEN

Autour de Darline Cothière, qui dirige la Maison des journalistes, le Centrafricain Romaric Kenzo, la Syrienne Maria al-Moussara, le Guinéen Sekou Chérif Diallo et le Syrien Moaaya Ahmoud.



Les journalistes étrangers réfugiés ici peuvent publier leurs écrits sur le blog L'œil de l'exilé

LA LIBERTÉ...

GÉRALDINE MONNIER
25 ans, assistante administrative, Paris

“C'est pouvoir aimer, penser, dire, faire ce que l'on veut dans la limite du respect d'autrui”

de défense des journalistes, a vérifié leur situation, ils sont hébergés pour six mois en règle générale, sont aidés dans leurs démarches et peuvent publier leurs articles, photos et vidéos sur le blog L'œil de l'exilé (loeildelexile.org).

« Le terrorisme n'a pas de religion »

Arrivée à Paris il y a cinq mois avec son père écrivain, Maria al-Moussara, une Syrienne de 24 ans, a travaillé comme éditrice dans des magazines à Damas. Elle veut d'abord parler de l'attaque contre *Charlie Hebdo*: « J'ai vécu la même situation en Syrie, où l'organisation Etat islamique détient des journalistes musulmans. Le terrorisme n'a donc, pour moi, pas de religion. » Lorsqu'elle aura obtenu le statut de réfugiée politique, elle veut travailler et réaliser son rêve en France: « J'ai besoin de



SENSIBILISATION
Darline Cothière organise des rencontres entre journalistes exilés et lycéens, pour expliquer à ces derniers la fragilité de la liberté de la presse.

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées



penser librement. » Comme son compatriote et voisin à la Maison des journalistes, Moaaya Ahmoud, victime lui aussi de la répression de Bachar al-Assad.

Menacé et agressé à Bangui

Romarc Kenzo, 35 ans, journaliste de radio centrafricain, animait, sous le régime qui a été déchu en 2013, une émission quotidienne où il donnait la parole aux citoyens sur l'actualité. Menacé après avoir évoqué des violences perpétrées par le fils du président Bozizé pour une sombre histoire de jalousie amoureuse, il raconte aussi avoir été agressé à deux reprises : « J'ai dû quitter Bangui pour sauver ma peau. » Les milices qui s'affrontent en Centrafrique depuis la chute de Bozizé, en mars 2013, le menacent encore, et son jeune frère a été tué, affirme-t-il. Il travaille toujours pour des médias africains, mais ne signe pas de son nom. Il voudrait créer un jour une station de radio dans son pays.

Le Guinéen Sekou Chérif Diallo, sociologue à l'université de Conakry, écrivait quant à lui pour plusieurs publications. Mais, en 2013, après avoir dénoncé les fraudes à l'élection législative, il a dû s'exiler. Il écrit chaque jour sur son blog, Une autre Guinée est possible, où il met en doute les intentions démocratiques du président Alpha Condé. « La France représente la liberté de la presse, et c'est le fondement de la République française », dit-il.

Directrice de la Maison depuis 2011, Darline Cothière, réfugiée politique d'origine haïtienne de 39 ans, développe les partenariats internationaux ainsi que des rencontres entre journalistes exilés et lycéens, baptisées « Renvoyé spécial », pour expliquer combien la liberté est fragile. Elle qui attend beaucoup de monde à la résidence, particulièrement des Syriens, a un souhait pour les réfugiés : « Qu'ils restent dans le métier. » ●

REPORTAGE PHOTO @ PAULINE LE GOFF PHOTOS @ PHILIPPE DESMAZES/AFP, L. CERINO/REA